

Contre les frelons asiatiques, un prototype de répulsif naturel donne de l'espoir

Par Sébastien BRÉTEAU

Les tests de ces répulsifs sont en cours à Saint-Lô, Granville et Périers (Manche) pour tenir le prédateur à l'écart des ruches et des abeilles dont les frelons asiatiques sont friands.

La prolifération du frelon asiatique est-elle arrivée une nouvelle étape cruciale ? À l'université de Tours, un laboratoire du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) s'est spécialisé sur cette espèce.

Ingénieure, Laurence Berville passe plusieurs jours dans la Manche pour tester une molécule répulsive. « **Chaque nid de frelons asiatiques a une odeur particulière**, explique la scientifique qui mène ses expériences à Saint-Lô, Granville et Périers. **En mettant à l'entrée d'une ruche une molécule qui est étrangère à son nid, il ne se sentira pas chez lui et s'éloignera.** » Apaisées, les abeilles pourront donc se remettre au travail.

Présence réduite de 63 %

Après avoir repéré sept molécules, répulsives ou attractives, Laurence Berville et ses collègues affinent leurs recherches.

Avec une méthode simple : « **On filme l'entrée d'une ruche pendant dix minutes puis on ajoute la molécule à proximité et on filme à nouveau dix minutes.** » De retour dans son labo, l'ingénieure compare le comportement du frelon asiatique dans les deux situations. « **Dans le même type d'étude menée à Tours, la molécule répulsive réduit de 63 % la présence de frelons.** »

Des résultats à confirmer

Des résultats encourageants qui demandent à être confirmés. Un nouveau test a eu lieu, jeudi 17 septembre, sur les ruches installées dans le parc du conseil départemental. « **Une fois la molécule retenue, le CNRS proposera à une entreprise de prendre le relais pour fabriquer une molécule de synthèse.** »

Si cette technique se confirme, Laurence Berville estime qu'« **on pourrait associer une molécule répulsive pour éloigner le frelon de la ruche et une molécule attractive à une vingtaine de mètres pour le piéger.** »